



ROSE-MARIE FAIT SON « COMING OUT »

« J'ai un cœur, je m'intéresse aussi aux pauvres ! »

Qui de souvent encore de Rose-Marie VAN LERBERGHE ? Mais si, cette ancienne directrice générale de l'AP-HP de 2002 à 2006.

Cette gériatologue qui avait supprimé 800 lits de gériatrie à l'AP-HP parce selon elle, ils n'étaient pas assez rentables. Par la suite, elle avait quitté l'AP-HP pour prendre la direction du groupe KORIAN, établissement privé spécialisé dans les maisons de retraite, les cliniques de soins de suite et les cliniques psychiatriques.

Selon l'adage : « *l'assassin revient toujours sur les lieux du crime* », cette brave Rose-Marie aime de temps à temps se rappeler à notre bon souvenir comme par exemple dans cette entrevue qu'elle avait accordé au journal « *Les échos* » du 24 avril 2010.

Mme VAN LERBERGHE constate tout d'abord qu'au sein des EPHAD, la population arrive de plus en plus âgée et de plus en plus dépendante. Ces établissements doivent alors faire face à une médicalisation croissante. Dans la pratique, les EPHAD doivent faire face à une dépendance de plus en plus lourde.

Madame VAN LERBERGHE fait le constat suivant : « *Un résident a en moyenne 86,7 ans, 55 % d'entre eux circulent en fauteuil roulant également souffrent de la maladie d'Alzheimer et les pathologies sont multiples : les établissements en rencontre 6,3 par personne en moyenne* ».

Etonnant aveu émanant de celle qui à l'époque, lorsqu'elle était à la tête de l'AP-HP avait pris la décision unilatérale de supprimer des lits de gériatrie en se justifiant ainsi : « *la vieillesse n'est pas une maladie* ».

Aujourd'hui, les EPHAD reconnaissent eux-mêmes qu'ils n'ont pas la capacité, le matériel et le personnel nécessaire pour prendre en charge les malades poly-handicapés.

A tel point que l'AP-HP veut mettre en place dans certains établissements des UHPAD hospitalières. Ce sont des EPHAD, mais créés au sein des unités de soins des établissements hospitaliers de l'AP-HP.

Dans le problème posé, la question financière revêt un intérêt capital. En effet, pour le groupe KORIAN, le prix de journée est de 75 euros en moyenne, TVA comprise (moins de 60 euros pour les établissements les plus anciens et jusqu'à 100 euros et plus pour les plus modernes et confortables).

Les conséquences de cette médicalisation sur le prix de journée sont qu'en l'espace de trois ans **les coûts des constructions des EPHAD ont augmenté de 30%**, ce qui se répercute inévitablement sur le prix de journée.

« *Nous et nos concurrents nous sommes naturellement développés dans les régions riches et denses, puisque c'est là que réside la clientèle la plus aisée* ».

Dans sa grande « *humanité* », Madame VAN LERBERGHE est sur le point de finaliser un projet baptisé « *KORIAN Essentiel* ».

De quoi s'agit-il ? Tout simplement de ramener le prix de journée sous les 60 euros, sans les subventions tout en offrant la même qualité de prise en charge et en développant la même rentabilité pour les actionnaires.

Equation très épineuse pour le groupe KORIAN, comment « *offrir* » le gîte et le couvert aux classes moyennes et à la France d'en bas en optimisant les bénéfices ?

Le projet complet est en attente d'être pouvoir déposé auprès des Agences Régionales de Santé (ARS).

Ne doutons pas un seul instant que la motivation « *humanitaire* » de ce projet du groupe Korian ne manquera de susciter l'intérêt des humanistes que sont les directeurs des ARS.

Avril 2010